

# Apollon celtique ou décor de pendule?

Autor(en): **Fuchs, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **24 (2001)**

Heft 2-fr: **Avenches : capitale des Helvètes**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-18984>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Apollon celtique ou décor de pendule ?



Maladresses d'artisans locaux et influences celtisantes expliquent les formes des statuette anthropomorphes de nos régions à l'époque romaine. Plusieurs restent des représentations isolées, même si elles sont rattachées à un type connu. Leur interprétation, parfois difficile, l'est plus encore dans le cas d'anciennes collections n'indiquant qu'une provenance vague de l'objet. Une figurine en bronze du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne en donne l'illustration.

Entrée au musée en 1825, elle faisait partie de la collection du Dr. Louis Levade, l'auteur du Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud (Lausanne 1824). Elle proviendrait d'Avenches, ce qu'accepte Frédéric Troyon qui la décrit comme « un Apollon qui tient une lyre » (Monuments de l'Antiquité dans l'Europe barbare, Lausanne 1868, p. 503). Pourtant, en 1976, Annalis Leibundgut affirme que le type de la statuette, la forme de sa base et son style ne sont pas antiques. S'ajoutent les attributions douteuses de L. Levade, soulignées par Arnold Morel Fatio, conservateur du musée lausannois dès 1866 : « je rappelle encore ici combien les provenances indiquées par Levade sont suspectes.

Sa confiance et sa crédulité étaient extrêmes. Il acceptait aveuglément le dire du premier venu ».

L'histoire aurait pu s'arrêter là. Toutefois, en 1993, le soussigné osait avancer que la statuette était antique, une œuvre locale authentifiée par sa lyre d'inspiration celtique. Basée sur les illustrations d'A. Leibundgut, cette assertion ne tenait pas compte d'un élément que ne signale pas son catalogue: la base de la statuette comporte un pas de vis ! Des radiographies sont faites. Il ne s'agit pas d'une adjonction postérieure. Des stries sous le support montrent néanmoins que la spire a été exécutée dans un second temps. Notre figurine aurait-elle été munie d'un tenon, puis retravaillée pour faciliter son exposition? Aucun document ne permet de réponse. L'analyse iconographique est nécessaire.

Le bronze est à fonte pleine. Un homme, nu, déhanché, est appuyé sur sa jambe droite, jambe gauche repliée, en une position fréquente pour les figures de Mercure et d'Apollon. La musculature est inexistante, le pli des hanches absent et le ventre rond. Ces caractéristiques propres aux Amours et à Vénus en font un jeune homme; c'est le rendu de l'Apollon de Martigny ou de l'Apollon pythien de Paris. Les mains sont disproportionnées, comme sur de nombreuses statuette des Gaules. Bras et main gauches soutiennent une lyre. L'instrument n'a pas de caisse de résonance, mais seulement un bras ininterrompu, terminé en volutes au sommet.

Fig. 1  
Jeune homme à la lyre de la collection Levade du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne. H. 9,8 cm. MCAH inv. 74. Photo: Fibbi-Aeppli.

Fig. 2  
Radiographie du jeune homme à la lyre de la collection Levade. Service de radiologie, Hôpital de zone, Payerne.

Deux cordes y sont attachées, cinq à la base, visibles à l'avant et à l'arrière de la lyre. Le personnage a la tête penchée de trois quarts à gauche. Coiffé court, il a la bouche ouverte et un nez droit marqué. Le renvoi n'est plus à Apollon mais à Mercure, suivant le modèle grec de Polyclète qui aura grand succès en Gaule, celui qu'adoptent le Mercure de Maladers, celui de Kaiseraugst ou surtout celui de Sous-Parsat trouvé en 1824 et conservé au Cabinet des Médailles de Paris : bouche ouverte, long cou, cheveux courts, mais tête penchée à droite. Apollon, lui, porte des cheveux longs. Serions-nous face au jeune Mercure s'exerçant à la lyre avant d'en faire don à Apollon? Il s'agirait là d'un *unicum*, au même titre que le Jupiter du théâtre d'Avenches portant foudre et fouet. Reste la lyre. Sa simplicité pourrait renvoyer aux instruments à trois cordes des monnaies gauloises. Que faire alors des cinq cordes de la base? Pourquoi l'absence d'espace pour le joug au sommet? Le manque de caisse de résonance nous éloigne de la lyre antique à carapace de tortue au profit d'une sorte de harpe. Cohérent, l'artiste à l'origine de la statuette a laissé la main droite ouverte, sans le plectre régulièrement tenu par Apollon. De plus, la lyre n'est pas prête à l'emploi : posée dans le creux du bras du musicien, elle fait office d'emblème à l'égal du caducée de Mercure et non d'instrument empoigné par le côté selon le geste d'Apollon. A lui du reste est réservée non pas la lyre du débutant

mais la lourde cithare de concert, qu'il pose à ses pieds ou sur son genou.

Figurine hybride à la gauloise? Si le pas de vis pouvait déjà nous écarter de l'Avenches des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, la lyre nous en éloigne résolument. Sa forme est celle qu'on lui voit depuis la Renaissance, à l'exemple du petit instrument à quatre cordes que tient négligemment un Apollon du Musée de Palerme, œuvre d'un atelier vénitien du XVI<sup>e</sup> siècle. Dès cette époque, des petits bronzes garnissent socles et chandeliers en s'inspirant de modèles antiques, puis vases et pendules. Celles-ci en sont couvertes au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une série recherchée sera celle de la pendule-lyre dont un modèle en porcelaine de Sèvres et bronze doré décorera le salon des Jeux de Louis XVI à Versailles. Deux pendules «en forme de lyre d'Apollon» y seront répertoriées lors de la Révolution. Elles ont les contours de l'instrument porté par notre jeune homme. Sous le Consulat et le Premier Empire, meubles et pendules abusent des bronzes. L'analyse de notre personnage tendrait d'ailleurs à l'attribuer à un atelier français de cette période. Le corps suit le modèle de l'Apollon découvert dans les jardins du Luxembourg à Paris en 1807. La tête est celle de l'Hermès que reprend l'imagerie d'Auguste chère à Napoléon.

Le jeune homme à la lyre de la collection Levade n'est pas antique, mais n'est pas un faux. Création





Fig. 3  
Jeune homme à la lyre, de dos.  
Collection Levade du Musée cantonal  
d'archéologie et d'histoire de  
Lausanne. H. 9,8 cm. MCAH inv. 74.  
Photo: Fibbi-Aeppli.

probable du début du XIX<sup>e</sup> siècle, il est chargé du discours du moment, mélange entre nationalisme par la forme du corps reprise des statuettes découvertes sur sol français, recherche du modèle de Rome par le traitement de la tête et souscription aux formules du temps par le rendu de la lyre. Ossian et Velléda ne sont pas loin. Avenches non plus. La ville antique signifie alors l'Empire romain en Suisse. La mentionner dans une vente d'antiquité, c'est authentifier l'objet. C'est se mettre dans les pas de Goethe et de Byron. C'est s'assurer le prix fort. |

—Michel Fuchs

### Bibliographie

- J. Bonnet, Ph. de Carbonnières, L. Faudin et al. Les bronzes antiques de Paris. Catalogue du Musée Carnavalet. Paris 1989.  
A. Kaufmann-Heinimann, Götter und Lararien aus Augusta Raurica. Forschungen in Augst 26. Augst 1998.  
P. Verlet, Les bronzes dorés français du XVIII<sup>e</sup> siècle. Paris 1999.